



HAL
open science

**Les premiers commentaires latins au De memoria et
reminiscentia d'Aristote : les leçons d'une triple édition
princeps**

Dominique Poirel

► **To cite this version:**

Dominique Poirel. Les premiers commentaires latins au De memoria et reminiscentia d'Aristote : les leçons d'une triple édition princeps. Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inPress. halshs-03320071

HAL Id: halshs-03320071

<https://shs.hal.science/halshs-03320071v1>

Submitted on 13 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les premiers commentaires latins au *De memoria et reminiscentia* d'Aristote :

les leçons d'une triple édition princeps,

dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2021, séance du 9 avril 2020
(sous presse)

Pourquoi l'édition critique d'un texte bref, transmis par quelques manuscrits, aura-t-elle demandé plus de vingt ans ? Cette question rassemble les divers points de méthode que j'aimerais aborder, à propos d'Adam de Bockenfield, maître ès arts à l'université d'Oxford dans les années 1240, et de son commentaire, le premier connu en latin, sur le *De memoria et reminiscentia* d'Aristote¹. Commencée en l'an 2000, cette édition s'est vite heurtée à des difficultés nombreuses mais instructives. C'est pourquoi, au moment où Julie Brumberg-Chaumont et moi remettons notre travail à la collection *Auctores Britannici Medii Aevi*, publiée sous les auspices de la British Academy, j'ai pensé utile de prendre un peu de recul et d'aborder devant vous les problèmes rencontrés, nos choix pour les résoudre, et les enseignements plus généraux qu'on peut tirer de là sur l'édition critique des textes universitaires du Moyen Âge².

Ces problèmes sont de trois ordres. Il y eut d'abord notre peine à identifier l'œuvre à éditer, dans un feuilleté de commentaires et de rédactions, plus nombreux et complexes que l'état de la question ne le laissait prévoir³. Ensuite, la nature spéculative du texte et son état défectueux, dans chaque manuscrit et peut-être même dès l'origine, réclamait un travail aigü de

¹ Adam de Buckenfield (ou Bockfield), originaire du village du Northumberland dont il tire son nom, a vécu de 1220 environ à 1279/1292. Sa carrière d'étudiant (1238), de maître ès arts (1243) à Oxford, puis de chanoine à Lincoln (1263-1264) et son œuvre d'exégète du corpus péripatéticien ont été décrites par Franz PELSTER, « Adam von Bocfeld (Bockingfold), ein Oxforder Erklärer des Aristoteles um die Mitte des 13. Jahrhunderts. Sein Leben und seine Schriften », dans *Scholastik*, t. 11, 1936, p. 197-201 ; Martin GRABMANN, « Mitteilungen über Werke des Adam v. Bocfeld aus Ms. Lat. Quart. 906 der Preussischen Staatsbibliothek in Berlin. Ein Beitrag zur Geschichte der vorthomistischen Aristoteleserklärung im 13. Jahrhundert », dans *Divus Thomas*, t. 17, 1939, p. 16 ; Samuel Harrison THOMSON, « A note on the works of Magister Adam de Bocfeld (Bochermefort) », dans *Medievalia et humanistica*, t. 2, 1944, p. 55-87 ; Alfred Brotherston EMDEN, *A biographical register of the university of Oxford AD to 1500*, t. I, Oxford : Clarendon Press, 1957, éd. nouv. en 1974, p. 297 ; Helen POWELL, *The life and writings of Adam of Buckfield, with special reference to his Commentary on De anima of Aristotle*, thèse inédite, University of Oxford, 1964 ; Palémon GLORIEUX, « Maître Adam », dans *La faculté des arts et ses maîtres à Paris au XIII^e siècle*, Paris : Vrin, 1971 (Études de philosophie médiévale, 59), p. 64-66 ; Silvia DONATI, « Per lo studio dei commenti alla fisica del XIII secolo, I : Commenti di probabile origine inglese degli anni 1250-1270 ca », dans *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, t. 2, 1991, p. 361-442 ; Charles BURNETT, « The Introduction of Aristotle's Natural Philosophy into Great Britain : A Preliminary Survey of the Manuscript Evidence », dans *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, Turnhout : Brepols, 1996 (Rencontres de philosophie médiévale, 5), p. 21-50 ; Richard SHARPE, *A handlist of the latin writers of Great Britain and Ireland before 1540*, Turnhout : Brepols, 1997 (Publications of the Journal of Medieval Latin, 1), p. 6-7 ; Silvia DONATI, « Il commento alla Fisica di Adam di Bocfeld e un commento anonimo della sua scuola, Parte I », dans *Documenti e Studi sulla Tradizione Filosofica Medievale*, t. 9, 1998, 111-p. 178 ; « Parte II », *ibid.*, t. 10, 1999, p. 233-298 ; Edmund John FRENCH, *Adam of Buckfield and the natural philosophy of the early universities*, thèse inédite, University of London, 1998 ; Griet GALLE, « Interpretations of the *Translatio vetus* of *De sensu I* in commentaries attributed to Adam of Buckfield and in the *Oxford gloss* », dans *I manoscritti e la filosofia. Atti della giornata di studi, Siena, 18 aprile 2007*, éd. Paola Bernardini, Siena : Università degli studi di Siena, 2010, p. 47-66 ; R. James LONG, *Adam of Bockenfield, Glossae super De vegetabilibus et plantis : a critical edition with introduction*, Leiden : Brill, 2012 (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 111), p. 1-15. Voir aussi les notes 3 et 4, et l'introduction de Julie BRUMBERG-CHAUMONT dans notre édition critique à quatre mains (sous presse), citée à la note 2.

² Julie BRUMBERG-CHAUMONT – Dominique POIREL, *Adam of Bockenfield and his circle on Aristotle's De memoria et reminiscentia*, Oxford : Oxford University Press, 2021 (Auctores Britannici Medii Aevi).

³ Voir Julie BRUMBERG-CHAUMONT, « La première réception *De memoria et reminiscentia* au Moyen Âge Latin : le commentaire d'Adam de Buckfield », dans *Les Parva Naturalia d'Aristote, Fortune antique et médiévale*, éd. Pierre-Marie MOREL et Christophe GRELLARD, Paris : Publications de la Sorbonne, 2010, p. 121-141.

discernement et de conjecture pour établir un texte intelligible et cohérent, sans lâcher la bride à notre imagination ni à celle de copistes trop inventifs. Enfin, nous nous étions lancés à deux dans cette entreprise. À deux, c'est-à-dire un philosophe et un philologue, novices chacun dans la discipline de l'autre. Or ce qui est finalement un atout, pour la qualité de l'édition, apparut d'abord comme un défi, lors de sa mise en œuvre. Comment parvenir à une décision commune, quand les manuscrits tirent d'un côté, le sens de l'autre ? Il nous fallait nous accorder sur des règles stables, réfléchies, argumentées.

1. Adam, où es-tu ?

Voici comment naquit l'idée d'exhumer ce texte. Depuis deux ans, j'animais à l'I.R.H.T. un séminaire de formation à l'ecdotique, consistant en l'édition collective d'un texte court, transmis par un nombre raisonnable de manuscrits. Comme il était surtout fréquenté par des philosophes, je proposai de travailler l'année suivante, c'est-à-dire 2000-2001, sur un texte philosophique de leur choix, pourvu qu'il fût bref, inédit, intéressant. Julie Brumberg-Chaumont dénicha le commentaire d'Adam de Bockenfield au *De memoria et reminiscentia*. Pendant deux ans, elle dirigea donc le séminaire avec moi : à elle revenait ce qui appartient à l'histoire de la philosophie, à moi ce qui relève de la critique textuelle.

De ce commentaire, les répertoires de Charles Lohr et d'Olga Weijers recensaient neuf témoins, répartis en deux recensions : l'une de cinq, l'autre de quatre manuscrits⁴ :

Commentaire d'Adam de Bockenfield	
Recension I (« Quibusdam naturalis philosophiae »)	Erfurt, Stadtbibl. Ampl. Q. 293 (XIII ^e -XIV ^e s.), f. 101ra-vb
	Oxford, Merton Coll. 272 (XIII ^e s.), f. 22ra-23rb
	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 12953 (XIII ^e s.), f. 311r
	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Urb. lat. 206 (XIII ^e s.), f. 299ra-304r
	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 13326 (ex. 817A) (XIII ^e s.), f. 44rb-46rb
Recension II (« In precedenti libro »)	Bologna, Bibl. Univ. 1180 (2344) (XIII ^e s.), f. 54r-56v
	Lisboa, Bibl. Nac. Alcobaca 382 (179) (XIII ^e s.), f. 122vb-126va
	London, Wellcome Hist. Med. Libr. 3 (a. 1300), f. 141v-144r
	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 5988 (XIII ^e s.), f. 26r-29v

Dès la collation, les surprises commencèrent. D'abord, le terme de « recension » s'avéra vite impropre. Ce que nous découvrions en comparant les manuscrits, ce n'était pas du tout deux rédactions d'un même commentaire, mais deux commentaires distincts, n'ayant pas une seule phrase en commun. Chacun d'eux, en revanche, avait été remanié de façon substantielle et se réfractait l'un en trois, l'autre en deux rédactions. Outre la différence textuelle, la divergence doctrinale obligeait d'admettre que les deux commentaires n'ont pas le même auteur. La question se posait alors : lequel est l'œuvre d'Adam de Bockenfield ?

Il y a plus. Parmi les quatre témoins de la « Recension II », le manuscrit de Lisbonne, quand nous reçûmes sa reproduction, s'avéra si original qu'il fallut se rendre à l'évidence : il était à lui seul un nouveau commentaire, dû à un troisième auteur. Sa transcription permit de l'identifier aux « Notule » d'un manuscrit de Milan, décrites par René Antoine Gauthier dans

⁴ Voir Charles LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Adam of Buckfield », dans *Traditio*, t. 23, 1967, p. 317-323 ; Olga WEIJERS, *Le travail intellectuel à la faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, t. 1 : *Répertoire des noms commençants par A-B*, Turnhout : Brepols, 1994 (*Studia Artistarum*, 1), p. 24-30. Voir aussi la page Adam des bases en ligne *Alcuin* : https://www-app.uni-regensburg.de/Fakultaeten/PKGG/Philosophie/Gesch_Phil/alcuin/, *Mirabile* : <http://www.mirabileweb.it/>, *Studium Parisiense* : <http://studium-parisiense.univ-paris1.fr/>, sans compter celle de Bert Roest et Maarten van der Heijden, pourtant consacrée aux auteurs franciscains : <http://users.bart.nl/~roestb/franciscan/>

son édition du commentaire de Thomas d'Aquin⁵. Silvia Donati, éditrice du *De memoria et reminiscentia* pour l'*Aristoteles latinus*, confirma cette identification et ajouta une troisième copie, un manuscrit de Philadelphie⁶.

<p style="text-align: center;">Commentarium « In precedenti libro » (« Recension I »)</p>	<p style="text-align: center;">Commentarium « Quibusdam naturalis philosophie » (« Recension II »)</p>	<p style="text-align: center;">Commentarium « Quoniam ut complete » (« Recens. II », ms. de Lisbonne)</p>
<p>RELIQUORUM AUTEM etc. In precedenti libro qui est <i>De sensu et sensato</i>, determinavit auctor de ipso sensu et sensibilibus ipsis et de instrumentis sensuum. Hic intendit de quibusdam potentiis consequentibus ad sensum determinare, que sunt memoria et reminiscentia. Et licet ponatur a multis quod iste liber immediate sequitur librum <i>De anima</i>, tamen patet contrarium per prohemium libri <i>De sensu et sensato</i>, ubi Aristoteles immediate librum istum continuat libro <i>De anima</i>, et in fine illius libri dat intentionem respectu libri presentis ; et per Commentatorem, qui sic ordinat tractatum <i>De memoria et reminiscentia</i> post illum librum ; et etiam per rationem, quia de omnibus passionibus consequentibus ad principales operationes parcium anime determinat Aristoteles in libris subalternatis libro <i>De anima</i>, et non in libro <i>De anima</i>.</p>	<p>RELIQUORUM AUTEM PRIMUM CONSIDERANDUM etc. Quibusdam naturalis philosophie doctoribus placet continuare librum illum libro <i>De sensu et sensato</i>, et tunc continuatur sic. Cum in libro <i>De sensu et sensato</i> agatur de sensibus, ad quorum comprehensionem consequitur memoria et reminiscentia, in hoc libro intendit determinare de memoria et reminiscentia, que sunt passiones consequentes ad illas virtutes apprehensivas. Quibusdam autem placet ut continuetur ad librum <i>De anima</i>, et tunc sic. Cum in ultimo capitulo libri <i>De anima</i> determinatum sit de virtutibus motivis corporis secundum locum, in hoc libro intendit de virtutibus apprehensivis que sunt motive ipsius anime [ad iterum apprehendendum quod prius fuit apprehensum], cuius sunt memoria et reminiscentia, [quia omne apprehensum aut apprehenditur a sensitiva, aut ab intellectiva⁷].</p>	<p>RELIQUORUM AUTEM PRIMUM CONSIDERANDUM DE MEMORIA etc. Quoniam, ut complete habeatur scientia de anima prout possibile est in hac vita, non sufficit solum determinare de anima secundum se et de virtutibus eius in quantum virtus est, sed oportet cognoscere operationes tam proprias quam communes que insunt animalibus et omnibus viventibus – cuiusmodi sunt sensus, memoria et reminiscentia, sompnus et vigilia, mors et vita, iuventus et senectus, inspiracio et exspiracio, et cetera huiusmodi –, quoniam ita est, cum in libro <i>De anima</i> determinatum sit de anima secundum se et etiam de qualibet eius virtute secundum quod virtus est, ut complete habeatur scientia necesse fuit tractatus speciales de predictis operationibus constituere. Quorum quidam apud nos sunt, ut liber <i>De sensu et sensato</i>, <i>De memoria et reminiscentia</i>, <i>De sompno et vigilia</i>, <i>De morte et vita</i> ; quibusdam autem caremus, ut tractatu <i>De inspiratione et exspiracione</i> et <i>De iuventute et senectute</i> et pluribus aliis.</p>

Naturellement, ce troisième commentaire avait lui aussi fait l'objet d'un remaniement : il y en avait deux rédactions, sans compter une *abbreviatio* repérée par Silvia Donati⁸. Notre

⁵ Voir René Antoine GAUTHIER, *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia*, t. XLV/2 : *Sententia libri de sensu et sensato*, Paris – Roma : Commissio Leonina, 1985, p. 117*-121*.

⁶ Silvia DONATI, « Albert der Grosse als Kommentator der *Translatio Vetust* der Schrift *De memoria et reminiscentia* des Aristoteles. Seine Vorlage und seine Kommentierungsmethode am Beispiel von *Mem.* 2,453a14b14 », dans *Via Alberti : Texte – Quellen – Interpretationen*, éd. Ludger HONNEFELDER – Hannes MÖHLE – Susanna BULLIDO DEL BARRIO, Münster : Aschendorff, 2009 (Albertus-Magnus-Institut, Bonn. Subsidia Albertina, 2), p. 509-559, ici p. 541. Voir aussi EAD., « Aristoteles Latinus. *De memoria et reminiscentia*. *Translatio Iacobi* », dans *Aristoteles Latinus Centre – Centre « Traditio Litterarum Occidentalium » (CTLO), Aristoteles Latinus Database*, Release 2, Brepols : Turnhout 2006 ; EAD., *S. doctoris Ecclesiae Alberti Magni, Opera omnia*, t. VII, pars II A : *Alberti Magni ordinis fratrum praedicatorum De nutrimento et nutritio, De sensu et sensato cuius secundus liber est De memoria et reminiscentia*, Münster : Aschendorff, 2017.

⁷ Les passages entre crochets du commentaire « Quibusdam naturalis philosophie » sont dus à sa seconde recension, transmise par les manuscrits *E P V*.

⁸ Silvia DONATI, « Albert der Grosse als Kommentator der *Translatio Vetust* der Schrift *De memoria et reminiscentia* des Aristoteles. Seine Vorlage und seine Kommentierungsmethode am Beispiel von *Mem.* 2,453a14b14 », dans *Via Alberti : Texte – Quellen – Interpretationen*, éd. Ludger HONNEFELDER – Hannes MÖHLE

problème d'attribution s'obscurcissait un peu plus. Au lieu d'un commentaire en deux rédactions, nous avons trois commentaires, sept rédactions, onze manuscrits, sans compter l'*abbreviatio* : bref, tout un mille-feuilles de textes, issus du même milieu oxonien ; qui témoignait certes d'un intérêt soutenu pour l'exégèse du *De memoria et reminiscentia* en Angleterre, mais rendait malaisée la réponse à cette question : laquelle ou lesquelles de toutes ces strates contient ou contiennent l'œuvre authentique et la pensée d'Adam de Bockenfield ?

Commentaires d'Adam de Bockenfield et son cercle		
Commentaire « In precedenti libro »		
Recension I	B	Bologna, Bibl. Univ. 1180 (2344) (XIII ^e s.), f. 54r-56v
	W	London, Wellcome Hist. Med. Libr. 3 (a. 1300), f. 141v-144r
Recension II	V	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 5988 (XIII ^e s.), f. 26r-29v
Commentaire « Quibusdam naturalis philosophiae »		
Recension I	U	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Urb. lat. 206 (XIII ^e s.), f. 299r-304r
	O	Oxford, Merton Coll. 272 (XIII ^e s.), f. 22ra-23rb
Recension II	E	Erfurt, Stadtbibl. Ampl. Q. 293 (XIII ^e -XIV ^e s.), f. 101ra-vb
	P	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 12953 (XIII ^e s.), f. 311r
Recension III	V	Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 13326 (ex. 817A) (XIII ^e s.), f. 44rb-46rb
Commentaire « Quoniam ut complete »		
Recension I	P	Philadelphia, Free Libr., J. F. Lewis Coll. 53 (XIII ^e s.), f. 36rb-38ra
	L	Lisboa, Bibl. Nac. Alcobaca 382 (179) (XIII ^e s.), f. 122vb-126va
Recension II	M	Milano, Bibl. Ambrosiana, H. 105 inf. (XIII ^e s.), f. 18rb-23vb
<i>Abbreviatio</i>	E	Erfurt, UB, Dep. Erf. CA Q. 312 (XIII ^e s.), f. 68ra-69va.

Longtemps, il nous fut impossible de répondre avec certitude. Les arguments codicologiques, stylistiques, doctrinaux nous ballottaient tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre des trois commentaires. Entre-temps, nous nous étions engagés auprès de la collection *Auctores Britannici Medii Aevi* : il fallait prendre une décision. Tout bien réfléchi, un parti s'imposa : celui de tout éditer. Faire un choix parmi les commentaires n'aurait eu de sens que si l'on pouvait donner en même temps les raisons de ce choix. Dans le doute où nous étions, offrir à la communauté scientifique le dossier complet, avec les raisons de nos hésitations et préférences, était le seul moyen pour que les lecteurs puissent comprendre nos choix, les soupeser, les contester et poursuivre ainsi l'enquête. Toute autre décision revenait à masquer une partie du problème.

C'est ainsi que nous avons produit l'édition critique et *princeps* des trois commentaires. La récompense ne tarda pas : alors que je désespérais de venir à bout du problème, Julie Brumberg-Chaumont le reprit, se fonda sur la comparaison des textes et des doctrines et débrouilla l'écheveau de leurs relations et de leur chronologie, relative et absolue, ajoutant même un quatrième texte, la *Sententia de memoria et reminiscentia*, elle aussi anglaise, elle aussi diffusée en trois manuscrits et deux rédactions, elle aussi attribuable à un Adam, mais un autre, Adam de Wytheby (ou de Whitby), et qui entretient avec nos trois commentaires des relations multiples d'influence⁹. Ainsi resitué dans une histoire, chaque texte, chaque rédaction, apparaît comme un moment dans une sorte de long débat, sur l'interprétation du texte d'Aristote.

– Susanna BULLIDO DEL BARRIO, Münster : Aschendorff, 2009 (Albertus-Magnus-Institut, Bonn. Subsidia Albertina, 2), p. 509-559.

⁹ Sur Adam de Wytheby ou Whitby, à qui ont été attribués des commentaires sur les *Meteora*, le *De sensu et*

Quatrième commentaire (d'Adam de Wytheby ?) : Sententia De memoria et reminiscencia	
Recension longue	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 16149 (XIII ^e s.), f. 60rb-62v
	Firenze, Bibl. Naz. Centr., Conv. Suppr. G. 3. 464 (XIII ^e s.), f. 67vb-69rb
Recension brève	München, Bayer. Nationalbibl., Clm 14522 (XIV ^e s.), f. 155va-156rb.

La notion de « tradition exégétique » se vérifiait alors¹⁰. Le paradoxe, pour qui étudie l'histoire d'une réception comme celle du *De memoria et reminiscencia*, c'est en effet que cette étude est circulaire : chaque commentaire est un maillon, dont la teneur doctrinale n'apparaît qu'une fois reconstituée la chaîne entière ; mais pour assembler cette chaîne il faut éditer, donc comprendre, chacun de ses maillons. Dès lors qu'une série de textes neufs surgissaient devant nos yeux, il fallait se pencher sur tous, pour saisir la place et le sens de chacun à l'intérieur d'une réception collective et progressive du traité d'Aristote. Finalement, il est heureux que nous n'ayons pas su tout de suite quel commentaire était celui d'Adam, car c'est en éditant toutes les pièces du dossier qu'il nous a été possible, non seulement de l'identifier, mais de l'interpréter, de saisir certaines de ses phrases allusives ou abîmées. Révéler le contexte où il s'inscrit était indispensable pour l'éditer correctement. C'est là une des trois raisons pour lesquelles notre travail a duré si longtemps.

2. Quels principes d'édition ?

Après la critique d'attribution, la critique textuelle nous a longtemps arrêtés. En effet, tout différents qu'ils sont dans leur teneur littérale et leurs thèses doctrinales, les trois commentaires se rejoignent curieusement dans la forme de leur transmission manuscrite. Comme tous proviennent du même milieu oxonien et datent de la même génération – les années 1240 et 1250 –, il y a tout lieu de penser que ces traits communs nous instruisent sur les circonstances dans lesquelles ils ont été produits, transmis et utilisés. Les trois commentaires, surtout deux d'entre eux, ont en effet des erreurs d'archétype, présentes dans tous les manuscrits qui le transmettent, mais que le sens impose de corriger :

Erreurs d'archétype

Commentaire « In precedenti libro » (manuscrits B W V)

68	vel] <i>conieci</i> ; et <i>codices</i>
193	cui] <i>conieci</i> ; cuius <i>codices</i>
196	ostendit] <i>conieci</i> ; eo quod <i>add. codices</i>
233-234	apprehendit rem absentem] <i>conieci ex fonte</i> ; <i>om. codices</i>
274	cum] <i>conieci</i> ; autem <i>codices</i>
320	quantum] est <i>add. codices</i>
342	addicimus] <i>conieci</i> ; addiscimus <i>codices</i>
346	memorato] <i>conieci</i> ; memorando <i>codices</i>

sensato, le *De memoria et reminiscencia* d'Aristote et diverses *quaestiones*, voir Palémon GLORIEUX, *La faculté des arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, Paris : Vrin, 1971, p. 10 ; Charles LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries », dans *Traditio*, t. 23, 1967, p. 322\$; Olga WEIJERS, *Le travail intellectuel à la faculté des arts de Paris. Textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, t. 1 : *Répertoire des noms commençants par A-B*, Turnhout : Brepols, 1994 (*Studia Artistarum*, 1), p. 31\$; Silvia DONATI, « Albert der Grosse als Kommentator der *Translatio Vetus* der Schrift *De memoria et reminiscencia* des Aristoteles. Seine Vorlage und seine Kommentierungsmethode am Beispiel von *Mem. 2,453a14b14* », dans *Via Alberti : Texte – Quellen – Interpretationen*, éd. Ludger Honnefelder – Hannes Möhle – Susanna BULLIDO DEL BARRIO, Münster : Aschendorff, 2009 (Albertus-Magnus-Institut, Bonn. Subsidia Albertina, 2), p. 509-559.

¹⁰ Voir Dominique POIREL, « Tradition exégétique : âges, styles et formes d'une réception par le commentaire », dans *Reading Proclus and the Book of Causes*. Vol. 1 : *Western Scholarly Networks and Debates*, éd. Dragos CALMA, Leiden – Boston : Brill, 2019 (*Studies in Platonism, Neoplatonism, and the Platonic Tradition*, 22), p. 17-45.

366	ultimus] <i>conieci</i> ; ultima <i>B W (V lac.)</i>
449	continuorum] <i>conieci</i> ; contrariorum <i>codices</i>
460	ad] <i>conieci</i> ; <i>om. codices</i>
477	principiata] <i>conieci</i> ; principia <i>codices</i>
488	querit] <i>conieci</i> ; querat <i>codices</i>
507	principium] <i>conieci</i> ; primum <i>codices</i>
530	c.] <i>coniecit John Marenbon</i> ; t. <i>codices</i>
532	REMINISCATUR] <i>conieci</i> ; in .a. <i>codices</i>
572	Adhuc] <i>conieci</i> ; Ad hoc <i>codices</i>
605	intra] <i>conieci</i> ; infra <i>B V (W lac.)</i>
606	sunt intra] <i>conieci</i> ; infra <i>B W (V lac.)</i>
623	l. t.] <i>conieci</i> ; i. t. <i>codices</i>
630	se] <i>conieci</i> ; sive <i>codices</i>
667	cuiusmodi] <i>conieci</i> ; cuius <i>codices</i>
676	Nota] <i>conieci</i> ; ita <i>B W (V lac.)</i>
698	et] <i>omittendum conieci</i> ; <i>habent codices</i>

Commentaire « Quibusdam naturalis philosophie » (manuscripts *U O E P V*)

162	rei] <i>conieci</i> ; res <i>E V (O U P lac.)</i>
212	apprehendimus] <i>conieci</i> ; comprehendimus <i>codices</i>
481	id est] <i>conieci</i> ; est <i>codices</i>

Commentaire « Quoniam ut complete » (manuscripts *P L M*)

26	apprehendum] <i>conieci</i> ; comprehendendum <i>codices</i>
104	apprehendisse] <i>conieci</i> comprehendisse <i>codices</i>
118	apprehensionis] <i>conieci</i> ; comprehensionis <i>codices</i>
119	apprehensio] <i>conieci</i> ; comprehensio <i>codices</i>
132	simpliciter] <i>conieci</i> ; semper <i>codices</i>
207	deberetur] <i>conieci</i> ; debetur <i>codices</i>
301	apprehenditur] <i>conieci</i> ; comprehenditur <i>codices</i>
418	tres] <i>conieci</i> ; duas <i>codices</i>
422	duas] <i>conieci</i> ; In (quarum <i>add. M</i>) prima determinat quid est reminiscentia. Secundo (In secunda <i>M</i>) ut ibi : « CONTINGUNT » (contingit autem <i>M</i>), determinat quis (quid <i>M</i>) est modus reminiscendi et quomodo se habet reminiscentia ad memoriam] <i>add. codices, sed omittendum tamquam dittographiam conieci</i>
446	argumentativis] <i>conieci</i> ; argumentis <i>codices</i>
467	cum] <i>conieci</i> ; tunc <i>codices</i>
473	preterite] <i>conieci</i> ; prefecte <i>codices</i>
702	apprehendendo] <i>conieci</i> ; comprehendendo <i>codices</i>
845	indiget] <i>conieci</i> ; indigente <i>codices</i>

On remarque ainsi, parmi bien d'autres, les mélectures *memorando* pour *memorato* (ligne 346), *contrariorum* pour *continuorum* (l. 449), *primum* pour *principium* (l. 507) dans le commentaire « In precedenti libro » ; *res* pour *rei* (l. 162), *est* pour *id est* (l. 481) dans le commentaire « Quibusdam naturalis philosophie » ; *semper* pour *simpliciter* (l. 132), *debetur* pour *deberetur* (l. 207), *tunc* pour *cum* (l. 467) et une dittographie de vingt-deux mots (l. 442) dans le commentaire « Quoniam ut complete ». Comme toutes ces fautes s'expliquent aisément par la paléographie, la première réaction de l'éditeur est d'y voir de banales erreurs de copie, survenues dès l'archétype : il faudrait alors distinguer celui-ci de l'original.

Toutefois, d'autres indices invitent à ne pas se contenter de cette explication. En de nombreux cas, au lieu de la bonne leçon que nous conjecturons, les manuscrits ne s'accordent pas sur une seule leçon erronée, mais se dispersent sur plusieurs fautes concurrentes. Là où il faut lire *memorie*, ils se partagent entre *memorable* et *memorative* (l. 43) ; là où le sens demande *reacceptatio*, ils écrivent soit *preacceptatio* soit *rei acceptatio* (l. 69) ; là où on attend *memoranti*, ils hésitent entre *memoria* et *memorari* (l. 307) ; là où il faudrait *fantasmate*, on lit tantôt *fantasmata* tantôt *fantasma* (l. 320) ; là où seul *actu apparere* fait sens (conjecture que

nous devons à John Marenbon), ils ont soit *ante apparere* soit *anime apparere* (l. 321, commentaire « In precedenti libro ») ; là où il faut *preterite*, ils se réfractent entre *perfecte*, *prefecte*, *prefate* (l. 68, 102, 104, 106, 463, commentaire « Quoniam ut complete »), et ainsi de suite. Au lieu donc d'archétypes corrompus, il semble y avoir plutôt des archétypes écrits à la hâte, donc difficiles à lire. Ce pourraient être alors des originaux, des manuscrits d'auteur.

Diffractions

Commentaire « In precedenti libro » (manuscrits B W V)

- 2 ipso – sensibilibus] *conieci* ; ipso sensu et sensibus B W ; sensibus et sensibilibus V
 22 procedit certificando] *conieci* ; determinat V ; certitudo B W
 43 memorie] *conieci* ; memorabile B W ; memorative V
 46 enim omnis] *conieci* ; enim dicit B W ; omnis V
 69 reacceptatio] *conieci* ; preacceptatio B W ; rei acceptatio V
 75 addit] *conieci* ; concludit B^{a.c.} ; om. W ; infert V
 162 scilicet] *conieci* ; efficit B W ; quia V
 194 ponitur] *conieci* ; om. B W (V habet alium textum)
 195 minime] *conieci* ; nimirum B ; necessarium W (V habet alium textum)
 201 factam in anima] *conieci* ; post excipiunt impressiones scripserunt B W ; sed haec verba constant loco inepta (V habet alium textum)
 211 diu retinent speciem] *conieci* ; retinent speciem diu B W (V habet alium textum)
 221 nichil] *conieci* ; vita B W (V habet alium textum)
 224 memoratur] *conieci* ; memoria B W (V habet alium textum)
 237 cognitum] *conieci* ; cognitio B W
 299 quasi] *conieci* ; quo nec B W
 305 memores] *conieci* ; memorabiles B W
 307 memoranti] *conieci* ; memoria B V ; memorari W
 320 fantasmate] *conieci* ; fantasmata B V ; fantasma W
 321 actu apparere] *conieci* ; a. apparere B ; an. apparere W ; anime apparere V
 349 cuius] *conieci* ; sensu B W ; cuius V
 353-354 ab Averroel] *conieci* ; ab averrorum B ; ab W ; om. W
 357 enim est] *conieci* ; non est B W ; enim V
 385 sive] *conieci* ; sine (?) B V ; om. W
 386 quandocumque] *conieci* ; quantacumque B W ; quando V
 392 accidit] *conieci* ; accidi B ; acci W (V lac.)
 404 huic] *conieci* ; hoc B V ; huiusmodi W
 429 consecutio] *conieci* ; consentio B W (V alium textum habet)
 443 aliquod] aliud B ; ad W V
 443 aliquod aliud] *conieci* ; ad aliud B W ; om. V
 444 aliquod] *conieci* ; ad B W ; om. V
 513 illo] *conieci* ; non B W ; ratio V
 522 aut] *conieci* ; quam B W
 622 et l. et t.] *conieci* ; et .i. et .i. B ; et hii W ; u. i. i. V^{a.c.} ; i. i. V^{p.c.}
 624 l. t.] *conieci* ; i. t. B W ; z. i. V
 643-644 certe – memorie] *conieci* ; reminiscencia incerti memorie B W^{p.c.} ; reminiscencia incerte memorie W^{a.c.} ; certe memorie W^{a.c.}
 655 Penitus autem novi] *conieci* ; Potentia autem memorandi B W ; veniente ut V
 685 non moventur] *conieci* ; non movetur V ; mota B W

Commentaire « Quibusdam naturalis philosophie » (manuscrits U O E P V)

- 39 apprehendit] *scripsi cum E* ; comprehendit *caeteri*
 257 sive] *conieci* : sine U O^{p.c.} V ; cum E ; om. O^{a.c.}

Commentaire « Quoniam ut complete » (manuscrits P L M)

- 68 preterite] *conieci* ; prefate P L ; perfecte M
 102 preterite] *scripsi cum P* ; prefecte L ; perfecte M
 104 preterite] *conieci* ; prefecte P L ; perfecte M
 106 preterite] *conieci* ; prefecte P L ; perfecte M
 110 apprehendit] *conieci* ; comprehendet P ; comprehendit L ; apprehendet M
 215 habeant] *conieci* ; haberet P L ; haberent M

239	aliqua] <i>conieci</i> ; alia <i>P L</i> ; qua <i>M</i>
300	species] <i>conieci</i> ; sensus <i>P L</i> (<i>lac. M</i>)
420	Tercio] <i>conieci</i> ; Secundo <i>P L</i> ; In secunda <i>M</i>
444	argumentativis] <i>conieci</i> ; argumentis <i>P L</i> ; argumentatis <i>M</i>
447	tantum] <i>conieci</i> ; intantum <i>P M</i> ; intentum <i>L</i>
463	preterite] <i>conieci</i> ; prefecte <i>P</i> ; perfecte <i>L M</i>
464	facti] <i>conieci</i> ; factum <i>P L</i> ; accidens <i>M</i>
483	discere] <i>scripsi cum M^{p.c.}</i> ; dicere <i>P L M^{a.c.}</i>
502	reminiscibilia] <i>conieci</i> ; reminiscibile <i>P L</i> ; reminiscentem <i>M</i>
528	aut] <i>conieci</i> ; <i>om. L</i> ; vacat <i>P</i>
543	reminiscibilia] <i>conieci</i> ; reminiscibile <i>P L</i> ; reminiscentia <i>M</i>
761	movent] <i>conieci</i> ; moveant <i>P</i>
807	tamen non debito modo] <i>conieci</i> ; debito modo tamen non <i>P L</i> ; non compresse modo debito <i>M</i>

D'autres leçons ne ressemblent pas à des erreurs du copiste, mais à des lapsus de l'auteur. Ainsi d'un passage où le commentateur déclare qu'une section du texte d'Aristote se divise en deux parties, mais en commente trois. Un peu plus loin il récidive en numérotant ainsi ces parties : *In prima...*, *In secunda...* et *Secundo...* (ou *In secunda*) quand on attendrait *Tercio* ou *In terciâ*. L'auteur lui-même, ou un autre agissant en son nom, semble avoir introduit une correction, qui modifiait la division du texte, et omis d'en tirer toutes les conséquences.

Lapsus de l'auteur

Et dividitur illa pars in **tres***. In prima determinat quid sit reminiscentia. In secunda ut ibi: CONTIGUNT ENIM, determinat quis est modus reminiscendi et quomodo se habet ad memoriam. **Tercio*** ut ibi : QUOD AUTEM CORPOREA PASSIO, determinat cui parti anime attribuitur reminiscentia.

418 Tres] *conieci*; duas *codices*

420 Tercio] *conieci*; Secundo *P L*; In secunda *M*

Commentaire « Quoniam ut complete », l. 417-421.

Ailleurs, une comparaison entre le sens et l'intellect, à propos de la manière dont ils reçoivent chacun leur objet de connaissance, sensible dans un cas, intelligible dans l'autre, est rendue incompréhensible parce que le mot *intelligibile*, qu'on attend, a été remplacé par le mot *sensibile*, qui n'est pas à sa place. L'erreur ne peut s'expliquer par la paléographie : c'est une distraction, remontant probablement à l'auteur, comme celles qui s'observent dans les autographes de Thomas d'Aquin¹¹. Elle était du reste facile à corriger, ce qu'a fait le manuscrit V seul, qui correspond à la troisième rédaction :

Secundo declarat medium per simile, ibi: Accidit enim, dicens quod, sicut sensus communis comprehendit suum sensibile sub quantitate et tempore, similiter intellectus: quamvis de se non recipit suum **intelligibile** sub quantitate finita vel infinita, tamen prout in nobis est recipit suum obiectum sub quantitate finita et ponit ipsum ante oculos anime; quod non posset facere sine fantasmate.

79 intelligibile] *scripsi cum V* ; sensibile *U O E* (*P lac.*)

Commentaire « Quibusdam naturalis philosophie », l. 76-81.

Un autre fait, commun aux trois commentaires, nous a beaucoup gênés, pour éditer et comprendre les trois commentaires. Il concerne les lemmes d'Aristote, ces deux ou trois

¹¹ Sur les *lapsus calami* de Thomas d'Aquin, voir P. Pierre-Marie GILS, compte rendu dans *Scriptorium*, t. 10, 1956, p. 113 ; ID., « Les *collationes* marginales dans l'autographe du commentaire de S. Thomas sur Isaïe », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 42, 1958, p. 254-274 ; voir le même, cité dans Martin HUBERT, « Notes de lexicographie thomiste. II : La taille de la licorne », dans *Archivum latinitatis Medii Aevi*, t. 27, 1957, p. 167-188, ici p. 168, note 6, où sont distinguées : 1° des erreurs de scription ; 2° des « fautes d'orthographe » ; 3° des hésitations ; 4° quelques ignorances ; 5° des anacoluthes ; 6° des ellipses ; 7° des métonymies involontaires, ordinairement corrigées en se relisant.

premiers mots d'une phrase d'Aristote qui aident le lecteur à se situer dans son texte. D'ordinaire, ces lemmes sont cités deux fois, d'abord dans la division du texte, ensuite dans l'explication de ce texte, section après section. Or nos trois commentaires citent ces lemmes de la façon la plus approximative, sans qu'il soit toujours aisé de déterminer si l'écart (ici mis en relief par un soulignement) vient d'une erreur de copie dans le texte d'Aristote (c'est sûrement le cas de la lecture *habent* ou *habere* pour *anhelant* ou *anhelare* en 453a16 et 23, ou de *circumferenti* pour *contraferenti* en 451a9) ; d'une adaptation paraphrastique (peut-être *Et propter hoc* pour *Et in hoc* en 452a4), ou d'une simple indifférence à l'exactitude (ce semble être le cas des variations nombreuses qui affectent les adverbes de liaison : *autem* / *enim* / *vero* etc.) :

Lemmes du commentaire « In precedenti libro »

28/54-55	Neque enim] <u>Hoc</u> enim neque futurum (449b13-14)
80/157	Quoniam autem non omnibus] Quoniam autem <u>nunc</u> non omnibus (450a18-19)
84/129	Fantasia <u>autem</u>] Fantasia communis (450a10-11)
107	Accidit <u>autem</u>] Accidit <u>enim</u> (450a1)
142-143	Quare quidem intellectus] Quare intellectus quidem (450a11)
169/191-2	Manifestum <u>autem</u>] Manifestum <u>enim</u> (450a27)
172/218	Si <u>vero</u> huiusmodi] Si <u>autem</u> huiusmodi (450b11)
225	Si quid enim] Si <u>quidem</u> enim (450b13)
232	Et si <u>vero</u> simile] Et si <u>est</u> simile (450b15)
241/272	<u>Si</u> quidem igitur] <u>Secundum</u> quidem igitur (450b25-26)
254	Aut <u>enim</u> sicut contingit [...] et accidit hoc [...] ut in tabula] Aut est sicut contingit et accidit hoc ut <u>enim</u> in tabula (450b20-21)
279	Hinc <u>autem</u>] Hinc alia (450b31)
296-297	Ut accidit in <u>circumferenti</u> speculo in speculo de monte que <u>circa</u> ipsum fiunt] accidit in <u>contraferenti</u> speculo (451a9)
298	Aut... distantibus] aut <u>aliis</u> distantibus (451a9)
300-301	Que enim [...] dicebant in ipsis] que enim ipsis apparebant dicebant (451a10)
301-302	fieri ut ipsa] ut fieri ipsa (451a10)
303	dicebant que apparebant <u>in</u> ipsis] que enim ipsis apparebant dicebant (451a10)
304	ut ipsa] ut <u>fieri</u> ipsa (451a10)
324	Quid <u>sit</u> igitur memorari] Quid igitur <u>est memoria et</u> memorari (451a14)
330/411/438-9	Contingit <u>autem</u>] Contingunt <u>autem</u> (451b10)
333-334	Amplius <u>autem</u> manifestum est] Amplius manifestum est (451a31-b1)
338	Neque igitur <u>hoc</u>] Neque igitur <u>hec</u> (451b6)
341	De <u>eo</u> autem] De <u>ipso</u> autem (451a14)
371	Ad <u>hoc</u> autem] Adhuc autem (451a25)
391	Amplius <u>autem</u> manifestum est] Amplius manifestum est (451a31-b1)
419	Cum igitur reminisci] Cum igitur reminiscimur (451b16-17)
424/485	Et <u>propter</u> hoc] Et <u>in</u> hoc (452a4)
462	<u>Et</u> nichil oportet] Nichil <u>autem</u> oportet (451b25)
528	Ut si quis intelligat] Ut si aliquis intelliget (452a19)
536	Si vero non <u>harum</u>] Si vero non <u>horum</u> (452a22)
558	Si igitur antiquum] Si igitur <u>per</u> antiquum (452a25)
560	Multociens] <u>Unde</u> multociens (452a27)
572	Adhuc magis] Adhuc <u>autem</u> magis (452b2)
581/593	Maxime autem] Maximu[m] autem (452b7)
583/613-4	Rationale autem] Rationabile autem (452b8-9)
620	Quod igitur magis] Quid igitur magis (452b18)
639	Tercia dies est quod feci hoc] Tertia dies est quod fecit (453a1)
642	Quod <u>non</u> temporis] Quod <u>vero est</u> temporis (452b29)
549/669	Sed quoniam ipsa] Sed quoniam ipso (453a7)
652	Maxime autem <u>habens</u>] Maxime autem <u>anhelant</u> (453a23)
657	Sunt autem que] Sunt autem <u>et</u> que (453a31)
662	Differt <u>enim</u>] Differt <u>autem</u> (453a6)
691	Quoniam autem non possunt] Quoniam autem non possint (453a16)

718	Sunt autem et que secundum sunt] Sunt autem et que sursum sunt maiora (453a31)
719	maiora... humidis] contrariis (453b1)
725	<u>Sed</u> pueri] <u>Amplius autem</u> pueri (453b6)

Lemmes du commentaire « Quibusdam naturalis philosophie »

86	Propter quam causam] Propter quam <u>quidem igitur</u> causam (450a7)
91	Fantasia <u>autem</u>] Fantasia communis (450a10-11)
159	Si autem huiusmodi accidens] Si autem huiusmodi <u>est</u> accidens (450b11)
265	Contingunt autem reminisci] Contingunt autem reminisci <u>bilitates</u> (451b10-11)
272	Accidit <u>enim</u>] Accidit <u>autem</u> (451b14)
279/280	Cum <u>ergo</u> reminiscimur] Cum <u>igitur</u> reminiscimur (451b16-17)
291	<u>Et</u> propter hoc] Propter hoc (451b20)
329	Meminere <u>autem</u>] Meminere <u>enim</u> (452a10)
382-383	Ut si quis] ut si <u>aliquis</u> (452a19)
398	<u>Meminisse</u> aliquando] Aliquando <u>enim</u> <u>meminere</u> (452a23)
400	aliquando <u>autem</u> non] aliquando <u>vero</u> non (452a23-24)
430	Maxime autem oportet] Maximum autem <u>cognoscere</u> oportet (452b7)
448	Est <u>autem</u>] Est <u>enim</u> (452b15)
489	<u>habere</u>] <u>anhelare</u> (453a16)
505	reminiscenti] reminisci (453a17)
521	<u>Si</u> recte] <u>et</u> recte (453a25)

Lemmes du commentaire « Quoniam ut complete »

46/55/418	Primum igitur] Primum <u>quidem</u> igitur (449b9)
153/204	Unde et in quibusdam] Unde et in <u>alteris</u> quibusdam (450a15)
155/190	Fantasia <u>autem</u>] Fantasia communis (450a10)
229/292	Aut <u>igitur</u> sicut contingit] Aut <u>est</u> sicut contingit (450b20)
233	Manifestum <u>autem</u> est] Manifestum <u>enim</u> est (450a27)
320	ut accidit in <u>circumferenti</u>] ut accidit in <u>contraferenti</u> (451a8-9)
331	Quid igitur memoria] Quid igitur <u>est</u> memoria (451a14)
497/600	Maxime autem oportet] Maximum autem <u>cognoscere</u> oportet (452b7)
513	Cum igitur reminiscemur] Cum igitur reminiscimur (451b16)
548-548	Unde <u>et</u> veloces] Unde veloces (451b31)
568	<u>Reminiscere</u> autem] <u>Meminere</u> autem (452a10)
606	Ut si quis intelligit] Ut si <u>aliquis</u> intelliget (452a19)
659	Reminisci igitur] Reminisci <u>quidem</u> igitur (452b6)
672	Rationale autem est] Rationale autem est (452b8)
735	Sed quoniam <u>et</u> ipso] Sed quoniam ipso (453a7)
753	Quoniam autem non possunt] Quoniam autem non possint (453a16)
771	Maxime autem <u>hanc</u>] Maxime autem <u>anhelant</u> (453a23)
822	De memoria <u>autem</u>] De memoria <u>quidem</u> (453b8)

Parfois, les commentateurs ne s'astreignent pas même à répéter les lemmes à l'identique : c'est donc la preuve que certaines anomalies ne proviennent pas d'une erreur dans la transmission du traité d'Aristote, mais bien d'une négligence dans la manière d'y renvoyer. Pourtant, identifier correctement ces lemmes brefs est la condition pour suivre avec profit les explications du commentateur. Une désinvolture étonne sur un point aussi essentiel.

Lemmes alternatifs du commentaire « In precedenti libro »

28/54-55	Neque enim / Neque enim futurum] <u>Hoc</u> enim neque futurum (449b13-14)
33	Est quid <u>ergo</u> / Est <u>quidem</u> igitur] Est <u>quidem</u> igitur (448b24)
417/497	Oportet <u>autem</u> principium / Oportet <u>accipere</u>] Oportet <u>autem</u> accipere principium (452a12)
421/476	Unde veloces / Unde <u>et</u> veloces] Unde veloces <u>et</u> (451b31)
503	Si <u>enim</u> non .a. / Si <u>autem</u> non in .a. et sic semper] Si <u>autem</u> non <u>in</u> .a. (452a22)

Lemmes du commentaire « Quibusdam naturalis philosophie »

351/354-355	Aut cognovit aliunde / Non <u>enim</u> cognovit aliunde] Aut <u>non etiam</u> cognovit aliunde (452a18-19)
-------------	--

Lemmes du commentaire « Quoniam ut complete »

66/148 Quoniam autem de fantasia / Quoniam autem fantasia] Quoniam et de fantasia (449b30)
437/478 Si autem / Si autem ante] Si ante (451b6)
442-443/465 Amplius autem ex hiis / Amplius autem] Amplius manifestum (451a31)

Une dernière difficulté, non moindre que les précédentes, nous a souvent arrêtés : les trois ouvrages abondent en passages obscurs et maladroits, soit elliptiques, soit difficiles à construire grammaticalement par suite d'incises en cascade. Ce style hâtif ou tourmenté fait contraste avec le propos pédagogique et le ton scolaire, voire pesant, de nos trois commentaires. On se contentera d'un exemple unique, tiré du commentaire « Quoniam ut complete, l. 238-247 » :

Cum mediante sensu manifestum est fieri aliquas passiones in anima et in aliqua* parte organica ipsius animati, sicut passio que est pictura, scilicet animalium, imprimitur in tabula – quarum quidem passionum factarum in anima per sensum dicitur memoria esse habitus conservans, et quelibet passio sic facta in anima dicitur esse una, et demonstrat aliquid esse unum, sicut figura derelicta in cera a sigillo est una et demonstrat unum extra ; iste etiam passiones que sic fiunt in anima per sensum dicuntur memorari, quiete interveniente post motum factum in anima a sensibili per sensum – ; cum igitur hoc modo fiant passiones in anima, quarum est memoria habitus conservans, posset videri quod memoria debeat esse passionis presencialiter existentis in anima.

Puisqu'il est manifeste que par l'intermédiaire de la sensation certaines passions se produisent dans l'âme et dans une partie organique de l'être animé, comme la passion qui est une peinture, à savoir celle d'animaux, s'imprime sur un tableau – de ces passions produites dans l'âme par la sensation, on dit que le souvenir est un habitus conservateur et que toute passion ainsi produite dans l'âme est une et manifeste l'existence de quelque chose d'un, comme la figure laissée dans la cire par le sceau est une et manifeste une chose au-dehors ; on dit aussi qu'on se souvient de ces passions ainsi produites dans l'âme par la sensation lorsqu'un repos intervient après le mouvement que le sensible a produit dans l'âme par la sensation – puisque donc les passions se produisent ainsi dans l'âme, elles dont le souvenir est un habitus conservateur, il pourrait sembler que la mémoire doive porter sur une passion existant au présent dans l'âme.

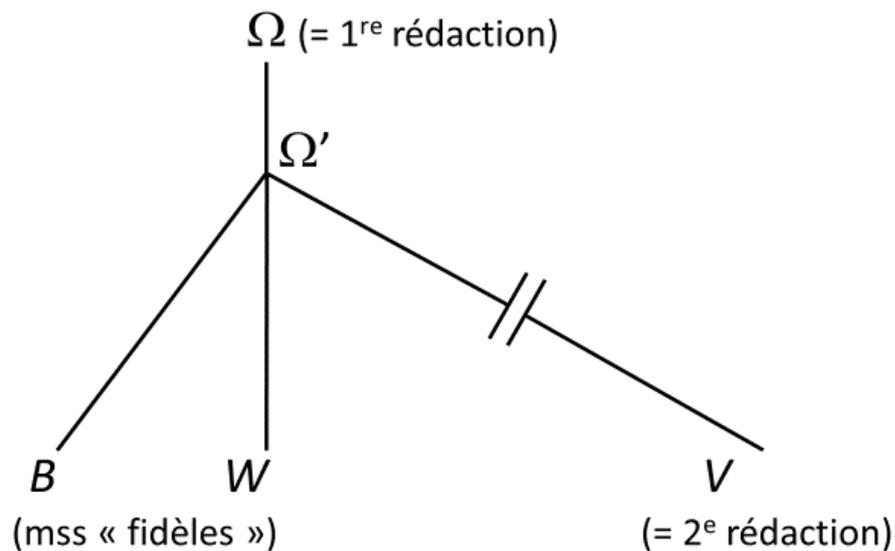
Le caractère prolix et déséquilibré de la phrase vient de ce que l'exégète, paraphrasant ici Aristote (« Dubitabit autem aliquis », 450a25), a commencé d'énoncer, pour la réfuter, une objection qu'on pourrait tirer de ce qui précède : si le souvenir découle de la sensation, qui est présente, comment se fait-il qu'il porte sur ce qui justement n'est pas présent ? Toutefois, avant même d'avoir exprimé cette objection, notre commentateur insère une comparaison, reprise d'Aristote, qui assimile le souvenir à une peinture. À la suite de quoi, il s'interrompt encore pour exposer deux traits essentiels du souvenir : c'est un habitus conservateur, qui manifeste l'existence d'une réalité une, et ce premier trait est confirmé par une seconde comparaison, toujours tirée d'Aristote, qui assimile cette fois le souvenir à la marque imprimée dans la cire par un sceau. Le second trait, qui contient en germe la solution du problème soulevé, consiste en cette affirmation : pour qu'il y ait souvenir, il faut qu'un laps de temps s'interpose entre la sensation et ce souvenir. Toutes ces précisions étant ajoutées, il reprend sa phrase presque du début et la conduit à son terme : l'apodose est désormais aussi brève et claire que la protase, enflée de parenthèses et de comparaisons découlant les unes des autres, était complexe et désordonnée, par impatience de délivrer des éléments d'information propres à réfuter l'objection, avant même que cette dernière soit seulement énoncée.

Que conclure de tout ceci ? Très probablement, à l'origine des trois traditions manuscrites il y a un travail intelligent et instructif, mais en progrès, concentré sur les idées, insoucieux de l'apparence, écrit donc à la va-vite, dans son tracé manuscrit comme dans son style littéraire, et non relu par l'auteur ou à peine. *Reportatio* d'un étudiant, ou plutôt notes préparatoires de l'enseignant, nos trois commentaires relèvent d'une sorte de littérature grise, utilitaire, équivalent de nos photocopiés d'aujourd'hui : ils ne prétendent nullement à l'achèvement. De là, probablement, toutes les difficultés paléographiques, textuelles, stylistiques qu'on a décrites, y

compris celles d'attribution. Au contraire des commentaires ultérieurs d'un Albert le Grand ou d'un Thomas d'Aquin – tous deux des théologiens et non des artiens, qui plus est des clercs réguliers, autorisés, consacrés et soutenus par leur ordre – ce ne sont pas des ouvrages en bonne et due forme, mais un matériau brut d'enseignement, vouée à une transmission anonyme¹², restreinte (trois à cinq manuscrits par commentaire) et instable (deux ou trois rédactions pour chacun).

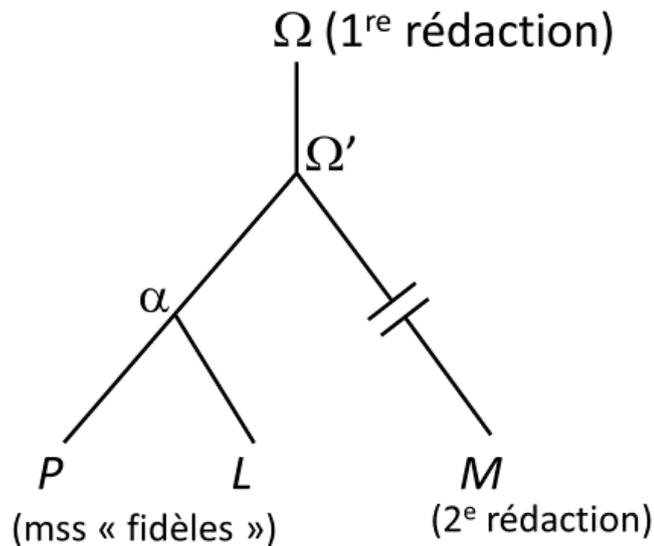
Il est typique à cet égard que les trois traditions manuscrites se ressemblent jusque dans la forme de leurs *stemmata codicum* : deux manuscrits très semblables, et un troisième très divergent. Les trois traditions ont en commun cette opposition entre deux comportements extrêmes : a) d'un côté, des copistes scrupuleusement fidèles à leur modèle, jusqu'à l'absurde, jusqu'à reproduire les aberrations de leur modèle sans les corriger ; de ce fait, ils procurent un texte peu différencié l'un de l'autre, sans pourtant que l'un soit la copie de l'autre ; b) et à l'inverse, un copiste intelligent, mais infidèle, indépendant, interventionniste, qui donne un texte souvent satisfaisant, mais qu'on prend de temps à autre en flagrant délit d'hypercorrection, de remaniement abusif, de trahison de la pensée de l'auteur par intrusion de sa doctrine propre dans le commentaire. Comparé aux deux autres, on le voit retoucher sans vergogne son modèle à mesure qu'il le retranscrit, expliciter ce qui était allusif, récrire ce qui était obscur ou corrompu, modifier le style à sa guise.

Commentaire « In precedenti libro »



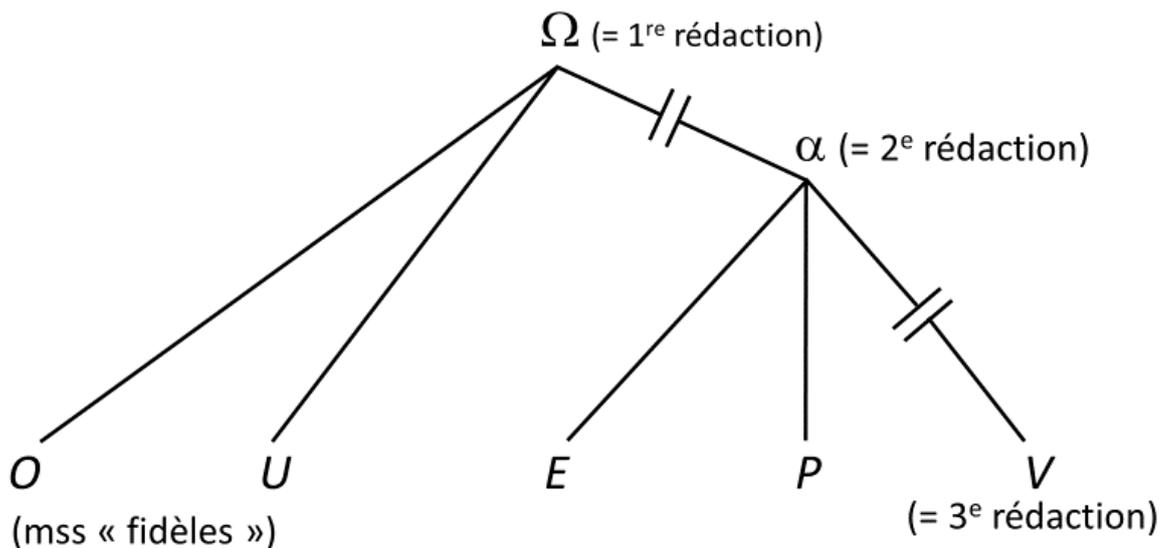
¹² Seul le manuscrit de Lisbonne porte la mention, d'ailleurs tardive et inexacte, d'un « magister Adam Anglicus » : « Scriptum litterale magistri Adam Anglici super librum De memoria et reminiscencia Aristotelis », ajouté d'une main plus récente sur le manuscrit Lisboa, Bibl. Nac. Alcobaca 382 (179) (XIII^e s.), au f. 122vb, marge inférieure.

Commentaire « Quoniam ut complete »



L'un des commentaires n'est pas transmis en trois, mais en cinq manuscrits. Même là, notre opposition se vérifie, elle se répète même : la rédaction première, conservée dans les deux copies les plus sages (U et O), fait d'abord l'objet d'un premier remaniement, connu par les conjonctions d' $E P V$, puis d'un second remaniement dans V seul, manuscrit le plus brillant mais aussi le plus volage par ses leçons propres. Bref, nos trois commentaires ne sont pas des œuvres achevées, mais des matériaux d'enseignement, destinés à être indéfiniment repris, réutilisés et adaptés : d'où des difficultés constantes, pour établir le texte, qui sont la seconde raison de notre lenteur.

Commentaire « Quibusdam naturalis philosophie »



3. L'édition comme négociation

Cette fluidité des textes mettait alors en question le travail de l'éditeur : quel texte retenir, pour chaque commentaire, et quels principes suivre pour l'établir ? D'autant que, dans notre cas, l'éditeur n'était pas un mais deux et que, pour produire cette triple édition, chacun avait des compétences indispensables que l'autre n'avait pas. Cette différence de formation, entre la philosophe et le philologue, la normalienne et le chartiste, nous avait d'emblée suggéré de faire de notre collaboration une expérience ecdotique, où nous observerions sur le vif comment négocier en pratique a) une chercheuse vigilante à maintenir ou, le cas échéant, à reconstituer la cohérence doctrinale d'un ouvrage ; et b) un collègue soucieux de conserver ou de retoucher le moins possible le témoignage des manuscrits.

Une source de discussion fréquente était le conflit entre ces témoins qu'on a décrits comme fidèles jusqu'à l'absurde et ceux, à l'inverse, intelligents jusqu'à la réécriture. Naturellement le philologue tenait pour les premiers, la philosophe pour les seconds. Les principes d'édition qui ont fini par prévaloir sont ceux-ci.

- Chaque fois qu'elle est acceptable, nous suivons la leçon commune des manuscrits fidèles contre la leçon individuelle du manuscrit intelligent, surtout quand la différence est grande entre leurs leçons : on se méfie de la tendance du copiste trop intelligent à récrire au lieu de transcrire.
- Si à l'inverse la leçon des manuscrits fidèles est clairement incorrecte, mais peut facilement s'expliquer paléographiquement à partir de la leçon satisfaisante du témoin intelligent, nous suivons ce dernier : il a bien lu ce que les autres ont mal transcrit.
- Si la leçon des manuscrits fidèles est sûrement erronée et que le manuscrit intelligent fournit une leçon certes satisfaisante, mais fort éloignée de la première, plutôt que de le suivre, nous partons du texte corrompu des manuscrits fidèles et tentons, à partir de là, de conjecturer la leçon originelle, telle qu'elle soit satisfaisante pour le sens au prix d'un changement minimal à partir du texte commun des manuscrits fidèles. Assez souvent, le conservatisme de ceux-ci a permis de deviner avec probabilité la leçon originelle.
- Enfin, si tous les manuscrits comportent une erreur évidente, soit la même, soit plusieurs, nous essayons de reconstituer par conjecture quelle leçon satisfaisante a pu enfanter la ou les leçons erronées, en priorité celle des manuscrits fidèles, supposés plus conservateurs.

Soit par exemple la phrase suivante, d'après *B* et *W*, manuscrits fidèles :

« In prima procedit certitudo de esse memorie ; in secunda : MEDITATIONES AUTEM, de eius salute.

À la place de *procedit certitudo*, *V*, manuscrit interventionniste, écrit *determinat*, qui est bien meilleur, car dans ce passage où le commentateur expose sa *divisio textus* il associe à chaque section de l'ouvrage commenté une opération intellectuelle accomplie par Aristote dans son traité : déterminer, montrer, prouver, donner un exemple, soulever une difficulté, la résoudre, etc. À l'inverse, l'expression *procedit certitudo*, dans *B* et *W*, est étrange et absconse, elle jure avec les autres emplois du verbe *procedere* dans le texte. Il est donc tentant de suivre la leçon de *V* ; mais il nous a semblé meilleur de nous appuyer sur la leçon de *B* et *W* pour conjecturer à la place de *certitudo* le gérondif *certificando* : les deux sont en effet faciles à confondre, moyennant une abréviation comme « certi^{do} ». On obtient alors un texte tout à fait satisfaisant :

« Dans la première partie, il procède en 'certifiant', [c'est-à-dire en établissant une certitude], sur ce qu'est la mémoire ; dans la seconde, qui commence par la phrase MAIS LES MEDITATIONS, sur la façon de la conserver. »

En outre, on comprend sans peine ce qui s'est passé : dans l'archétype, une abréviation ambiguë ou trompeuse a provoqué chez *B* et *W* une erreur de lecture, que *V* a trouvé plus simple de contourner en récrivant le passage. Cette conjecture est du reste confirmée par la présence

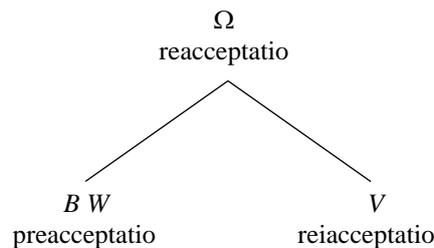
ailleurs, dans le même texte, du gérondif *certificando* (deux fois) et même de l'expression *procedit certificando*¹³, comme ici.

Ailleurs, l'exégète explique la définition aristotélicienne de la mémoire en disant, selon *B* et *W* :

« [...] quasi dicat : est preacceptatio prius intellecti vel sensati » (« comme s'il disait : [la mémoire] est une 'pré-acceptation' de ce qui a d'abord été compris ou senti »).

Ce *preacceptatio* est tout à fait irrecevable : la mémoire n'est sûrement pas antérieure à ce dont elle garde le souvenir ! À la place, *V* porte *rei acceptatio*, qui n'est pas plus convaincant, ne serait-ce que parce que le féminin *rei* ne s'accorde pas avec les formes masculines ou neutres *intellecti* et *sensati*. Si en revanche on postule qu'en amont de *preacceptatio* et *rei acceptatio* il y avait une leçon satisfaisante, originelle, mais peut-être mal écrite, en tous cas mal lue et mal retranscrite, de façon diverse dans *B W* d'une part et dans *V* de l'autre, il n'est pas malaisé de deviner un *reacceptatio*, proche des deux leçons fautives, et qui convient parfaitement quant au sens :

« la mémoire consiste à recevoir un nouvelle fois ce qui a été antérieurement compris et senti. »



Soit encore, dans un autre commentaire, la phrase suivante :

Est enim reminiscencia respectu apprehensionis preterite, sicut et memoria, et non respectu presentis inquantum huiusmodi et non factum, commentaire « Quoniam ut complete », l. 463-464.

C'est-à-dire : la réminiscence, comme la mémoire, porte sur un acte de connaissance passé et non présent. Le groupe de mots *et non factum* (l. 464), dans les manuscrits fidèles *P* et *L*, est bien mystérieux : on ne voit pas comment le construire grammaticalement. Sans doute est-ce pourquoi dans *M*, autre manuscrit interventionniste, on lit, à la place, *nisi secundum accidens* : la réminiscence ne porte pas sur le présent comme tel, « sauf de façon accidentelle ». Voilà quelque chose qui a du sens. Mais est-ce la doctrine de l'auteur, ou celle d'un copiste remanieur ? Entre cette leçon individuelle et celle commune des deux autres témoins, la différence est trop grande pour qu'on puisse suspecter une erreur de copie : *M* a sûrement remanié. Or il suffit de substituer au participe *factum* son génitif *facti* pour que tout s'éclaire à moindres frais : la réminiscence « ne porte pas sur ce qui est présent comme tel et n'est pas [encore] passé ».

On pourrait multiplier les exemples, mais ceux-ci montrent assez de quelle manière nous avons travaillé pour substituer aux leçons incompréhensibles des leçons satisfaisant ces deux

¹³ Cf. *ibid.*, « In prima procedit certificando », l. 24; « Superius determinavit de memoria certificando, hic procedit dubitando », l. 166-167.

exigences : 1) présenter un sens acceptable, 2) s'accorder, non pas avec tel ou tel manuscrit fétichisé, mais avec ce que leur comparaison nous enseigne sur l'histoire du texte.

*

* *

Au terme de notre édition, nous avons la réponse à cette question initiale : comment en pratique collaborent deux collègues compétent, l'une, dans la discipline concernée, l'histoire de la philosophie médiévale, et l'autre dans la méthode mise en œuvre, l'édition critique des textes médiolatins. La réponse à cette question, posée en l'an 2000, est simple : cela demande beaucoup de temps. En effet, ç'aurait été une illusion de penser que la prise de décision pouvait se faire en terrain neutre, à mi-chemin des deux compétences, par des concessions tantôt de l'un tantôt de l'autre. En réalité, qu'on le mène seul ou à plusieurs, le travail ecdotique est toujours une tension, un tiraillement entre deux exigences : le respect des manuscrits et l'exigence du sens. Avant de nous mettre d'accord et même simplement de nous entendre, chacun des deux éditeurs a dû assimiler assez de la compétence de l'autre pour qu'il puisse reprendre à son compte les procédures intellectuelles de son équipier, en plus des siennes propres, et qu'ainsi tout deux parviennent ensemble, sur chaque lieu variant, à la leçon qui satisfait les deux réquisits. Nous nous sommes donc formés l'un l'autre, Julie Brumberg-Chaumont en philologie médiolatine et moi en philosophie médiévale. Bien sûr, cela nous a pris des années (chacun, il est vrai, avait ses autres chantiers simultanés), mais c'était la condition pour que nous puissions résoudre ensemble les difficultés nombreuses que soulevait l'établissement du texte.

Si nous avons dû terminer en trois ou quatre ans, comme l'exige aujourd'hui la recherche sur appels à projet, certainement nous serions tombés dans l'un ou l'autre des nombreux pièges que nous tendait le dossier Adam. Nous répartissant le travail, l'un aurait édité sans comprendre, l'autre aurait interprété sans connaître. Nous contentant d'un manuscrit unique, nous aurions privilégié le témoin le plus correct, donc le plus corrigé, donc le plus éloigné de l'auteur. Nous concentrant sur un commentaire parmi trois, nous n'aurions pu deviner sa place dans la réception première du traité d'Aristote, ni ses interactions avec les autres commentaires. Ne comprenant pas ses difficultés, qu'éclairent les autres textes, nous les aurions corrigées à tort et à travers, engageant la recherche future sur de fausses pistes. C'était donc une chance d'être deux ; c'en était une autre d'avoir l'un et l'autre le statut de chercheurs. Par là en effet nous devions et nous pouvions prendre notre temps pour discuter nos choix, mûrir nos éditions et faire de la philologie, autrement dit lire lentement¹⁴.

¹⁴ Sur la philologie comme lecture lente, on pense à ce passage dans *L'aurore* de Nietzsche : « Philologie nämlich ist jene ehrwürdige Kunst, welche von ihrem Verehrer vor allem eins heischt, beiseite gehn, sich Zeit lassen, still werden, langsam werden –, als eine Goldschmiedekunst und -kennerschaft des Wortes, die lauter feine vorsichtige Arbeit abzutun hat und nichts erreicht, wenn sie es nicht lento erreicht. Gerade damit aber ist sie heute nötiger als je, gerade dadurch zieht sie und bezaubert sie uns am stärksten, mitten in einem Zeitalter der "Arbeit", will sagen : der Hast, der unanständigen und schwitzenden Eilfertigkeit, das mit allem gleich "fertig werden" will, auch mit jedem alten und neuen Buche : – sie selbst wird nicht so leicht irgend womit fertig, sie lehrt gut lesen, das heißt langsam, tief, rück- und vorsichtig, mit Hintergedanken mit offengelassenen Türen, mit zarten Fingern und Augen lesen... Meine geduldigen Freunde, dies Buch wünscht sich nur vollkommene Leser und Philologen : lernt mich gut lesen ! », *Morgenröte, Vorrede*, 5, dans Friedrich NIETZSCHE, *Werke in drei Bänden*, éd. Karl SCHLECHTA, t. 1, München : Hanser, 1954, p. 1015. Mais on pourrait citer aussi Émile FAGUET, *L'art de lire*, Paris : Hachette, 1923, dont le premier chapitre, « Lire lentement », débute ainsi : « Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait : « Ah ! ces hommes du XVII^e siècle ! Comme ils savaient le latin ! Comme ils lisaient lentement ! » Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. « Est-ce bien cela ? » doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même. Il y a une manie des

philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours : « Est-ce bien le texte ? N'y a-t-il pas *ergo* au lieu de *ego*, et *ex templo* au lieu de *extemplo*. Cela ferait une différence. » Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. », p. 1-2.